

Randonnée du 5 novembre 2023

Mouroux-Pommeuse-La-Celle-sur-Morin-Guérard-Mortcerf

Nous étions huit (Paul, Jocelyne, Jean-Louis, Christiane Tu, Véronique, Cécile, Irène et Thierry) guidés par Paul et Jocelyne.

Mouroux

Située en bordure du Grand Morin, à 4 km de Coulommiers, la commune est traversée par la RD934. Cet axe divise les hameaux de « la Belle Idée » et de « Voisins ».

Sur son territoire, sont répertoriés 25 hameaux. Ils contribuent chacun en fonction de sa situation au développement du bourg.

Au cours de son histoire, MOUROUX, aurait porté plusieurs variantes du nom. C'est ainsi qu'entre 1145 et 1154, il s'appelait MORO, pour redevenir MOUROUX en 1528 et 1684.

MOUROUX serait l'interprétation de « lieu de baies, de ronces ».

Les limites territoriales de MOUROUX furent définitivement établies avec Coulommiers par la loi du 18 juin 1843 et avec Pommeuse, par l'ordonnance du 19 juillet 1926.

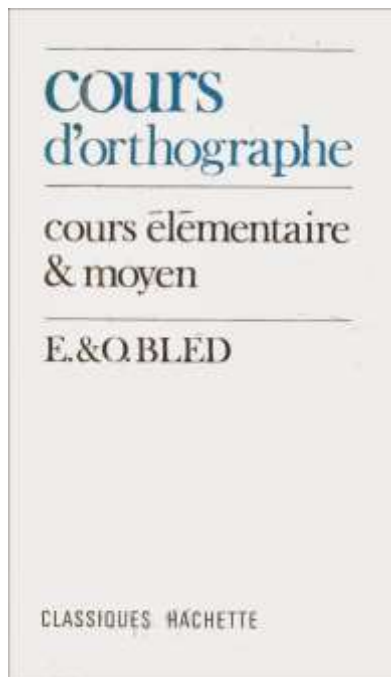
Des fouilles menées dans les années 1960 démontrent l'occupation du sol de Mouroux depuis le paléolithique. Selon certains, l'homme aurait occupé sans discontinuité son territoire.

L'église paroissiale est fondée au XIII^e siècle. Les textes indiquent que l'abbaye de Faremoutiers avait la haute justice sur Mouroux et qu'elle y possédait plusieurs biens.

Mouroux est divisé en plusieurs fiefs, dont l'un détenu par les Caumartin. Il semble qu'il y avait un château, signalé par Anatole Dauvergne, érudit du XIX^e siècle.

Ce village eut probablement à subir les guerres et bouleversements qui ont marqué la région.

La personnalité la plus connue de Mouroux fut un des ses instituteurs, créateur de cet instrument de torture qu'on a tous subi à l'école :



C'était le manuel d'Edouard Bled.





Méhari

C'est Roland de la Poype, PDG de la SEAB, spécialisée dans les matières plastiques, qui imagine ce véhicule à la fois utilitaire et de loisirs. **Dérivée de la Dyane et du concept de la 2CV Sahara, la Méhari devient finalement une Citroën à part entière, lancée en Mai 1968. L'histoire ne précise pas si Edouard roulait en méhari pour retourner au bled de Mouroux.**





Pommeuse



Ça a dû servir pour certains politiciens aux dents longues





Pommeuse signifie «Pont sur le Morin».

Deux voies gallo-romaines, venant d'une part de Troyes par la Ferté Gauché, et d'autre part de Melun par Touquin, se retrouvaient à St Augustin pour rejoindre Meaux puis Senlis et Boulogne sur Mer. Installé autour du pont permettant à la voie gallo-romaine dite «le Perré» de franchir le Grand Morin, Pommeuse fut d'abord Eboriac. Le pont, situé 50m en amont du pont actuel, était sans doute à péage, au profit du seigneur local.

En 620, Chagnéric, alors propriétaire du petit bourg et du pont, donne Eboriac à sa fille Fare.

Celle-ci, qui deviendra Sainte Fare, fonde l'abbaye de Faremoutiers. Les péages du pont et les revenus du moulins du Poncet permettant des rentrées suffisantes à ce grand domaine.

En 1144, Pommeuse devient un fief, avec haute, moyenne, et basse justice. Au XII^e siècle, le village fait bâtir sa propre église, se libérant ainsi de la paroisse de Faremoutiers, et prend son essor.

Pommeuse, dont le nom ancien est *Pons Muerse* (“Pont sur le Morin” en Latin), se situe sur la rivière Grand-Morin, au franchissement de la voie gallo-romaine reliant Meaux à Provins et Chalon sur Marne. A l’époque féodale s’y trouvait une motte qui surplombait les terres, le seigneur percevait un impôt sur les personnes et les denrées qui traversaient la rivière Grand-Morin.

L’histoire du fief des seigneurs de Pommeuse remonte au XII^e siècle. Au XV^e, un premier château de type château fort a été construit avec des fossés alimentés par une dérivation du Grand Morin. Le château a ensuite subi de nombreuses modifications, démolitions et réparations. Le corps de logis, au fond de la cour d’honneur, a notamment été entièrement reconstruit dans le style Louis XIV.

En 1713, deux ans avant la mort de Louis XIV, la propriété entra dans la famille de Langlois qui l’a conservé depuis avec quelques péripéties. La seigneurie de Pommeuse a été achetée à François de Montlezun, marquis de Besmaux, gouverneur de la Bastille (il s’agit du “Baisemaux” du Vicomte de Bragelonne, fameux livre d’Alexandre Dumas, dernier volet de la trilogie des Mousquetaires). A la Révolution le château fut en partie démonté et tous les occupants guillotines.

Le château actuel fut construit vers 1830, sous Charles X, à l’emplacement de ce qui était la basse-cour de l’ancien château. Une partie des anciennes douves ont été curées et les bases des murs d’enceinte ont été retrouvées.





L'église Saint-Martin de Pommeuse a été construite au XIIe siècle.

Elle a été successivement transformée au cours des siècles, notamment au XVe (construction du clocher), XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. L'édifice est placé sous le vocable de Saint-Martin, un des principaux saints de la chrétienté, aussi appelé Martin le Miséricordieux puisqu'il aurait, un jour d'hiver, partagé son manteau avec un mendiant. Présence d'une pierre tombale double datant du XVIIe et d'une statue à l'effigie de saint Vincent en bois du XVIIIe. Chapiteau supposé dater du XIVe siècle orné d'un poisson.



Le Moulin de Pommeuse est un authentique moulin à eau dont les origines avérées se situent au 14^e siècle. Il est situé dans un village irréductiblement campagnard de la vallée verdoyante du grand Morin à 50 km de Paris. Moulin banal à blé, c'était l'un des 8 moulins du village ; transformé en minoterie, il s'est arrêté en 1967. Depuis quelques années, le Moulin connaît une véritable résurrection. Les propriétaires s'attachent à rénover le Moulin dans le respect des origines et des traditions briardes.

Depuis le parc qui compte de belles essences, on accède facilement à une petite île. Un choix d'activités culturelles, de loisirs ou de détente est proposé dans les environs proches – Châteaux, crypte mérovingienne, commanderie des Templiers, ville médiévale, musées, Euro-Disneyland-Paris, pêche, randonnées, VTT, canoës, kayaks, etc...

Aménagé en chambres d'hôtes. Les vastes chambres offrent un bon confort, elles bénéficient d'un décor personnalisé et donnent toutes sur le parc, la rivière et le bief que certaines surplombent. Le petit déjeuner continental complet est proposé dans la salle à manger du plus ancien meunier connu, devant la cheminée.





















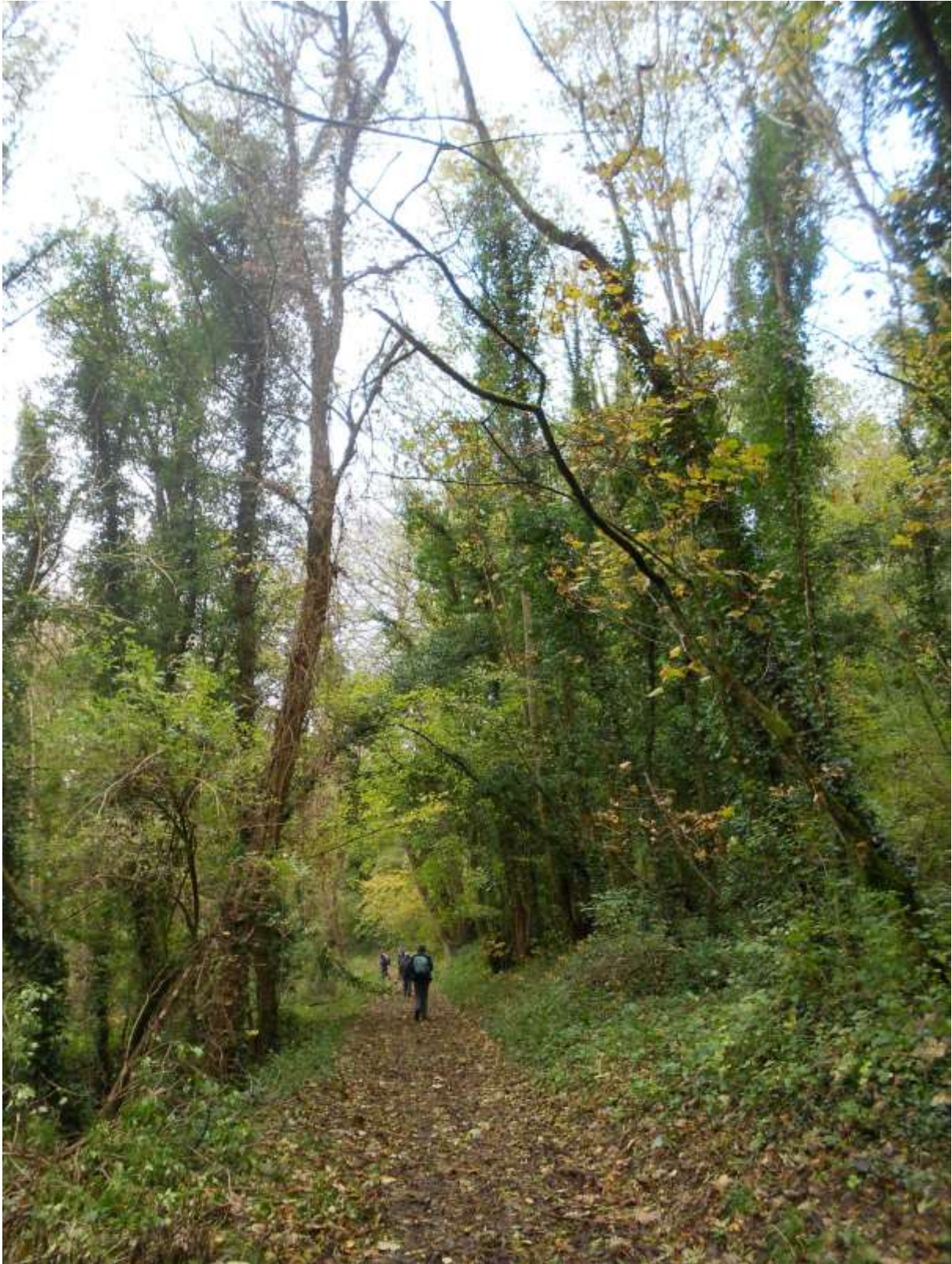






















La-Celle-sur-Morin





Ruines du monastère

L'origine du monastère, situé sur l'île de La Celle-sur-Morin ou île Sainte-Anne, remonterait à la légende de saint Blandin qui vivait là au 5^{ème} siècle.



L'abbaye du prieuré de La Celle, 13^{ème} siècle, collection privée.

Enfant, il aurait tenu, devant le curé qui l'instruisait, une conversation avec sa mère qui était à 5 lieues de là (à Montsavot), en se servant de son sabot collé à l'oreille.

Devenu berger, Blandin est à l'origine de nombreux miracles. On lui offre alors une île du Grand Morin. Il construit une chaumière avec un oratoire ou cella (origine du nom de La Celle) et y vit en ermite. À sa mort, l'endroit devient lieu de pèlerinage. En 615, le comte de Meaux y fonde une abbaye. En 1082, ses descendants donnent le monastère à l'abbaye de Marmoutiers, près de Tours. La Celle devint un prieuré.

Au 13^{ème} siècle, le monastère et le colombier sont réparés par le prieur Gauthier, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul est construite de même que le cloître.

L'île Sainte-Anne doit son nom à la femme du seigneur de la Malmaison qui voulait être enterrée au monastère près de son fils inhumé en 1326. Son mari s'y oppose, mais les bœufs qui transportent le corps se dirigent, malgré les efforts du bouvier, jusqu'au prieuré. Après la Révolution, les moines fuient en Angleterre et le prieuré est vendu comme Bien National le 2 août 1794. Les bâtiments, l'église et le cloître sont alors démolis pour donner à l'ensemble son aspect actuel. Le site est devenu une propriété privée.



La tour du vieux monastère, collection privée.



L'église du prieuré de La Celle, 13^{ème} siècle, collection privée.

Le nom de La Celle-sur-Morin provient du passé monastique de la commune, "cella" signifiant en latin "petite chambre" en référence aux chambres des moines qui créèrent la ville. Ce passé religieux se retrouve dans l'église St Sulpice, qui date du XII^{ème} siècle. Bien qu'elle ait été restaurée au XVI^{ème} siècle, l'extérieur de l'église conserve les caractéristiques d'une église romane.



Cette église abrite divers bijoux, parmi lesquels : une statue en bois du XIII^{ème} siècle représentant un évêque et une statue polychrome d'une Vierge à l'enfant du XV^{ème} siècle. La Vierge y est vêtue d'une robe rouge et d'une cape bleue, et elle porte l'enfant Jésus, qui lui-même tient une grappe de raisin dans ses mains. Au sein du chœur sont également conservées deux fresques du XV^{ème} siècle qui représentent les Noces de Cana, et la Transfiguration du Christ.





On a tenu la dragée haute





Encore un plaqueminier et ses kakis

Guérard





Bois des Cent-six-vingts arpents

Quelques indices permettent cependant d'envisager une implantation d'origine germanique, puisque le premier nom de Guérard, cité en langue vernaculaire dans un texte de 1045 sous la forme « Wairar », signifie à la fois gué et boue en haut allemand, ce qui peut témoigner d'une installation franque et correspond bien au site du bourg, en bordure du gué sur le Grand Morin dans une zone marécageuse. Quant à la christianisation, elle lie Guérard, dès l'origine, au petit monastère de l'île de la Celle-sur-Morin, fondé par saint Blandin au milieu du VIIe siècle, soit un siècle plus tard que Chelles, Meaux et Faremoutiers.

Guérard subit les effets des guerres de religion, la châtelainie de Crécy étant catholique et Mortcerf protestante... En 1578, les habitants demandent l'autorisation de fortifier le bourg, sans qu'on sache si cette fortification n'était pas déjà partiellement en place pendant la guerre de Cent ans. Il s'agit d'une terrasse de 4,5 mètres de hauteur, constituée par le creusement d'un fossé sec, surmontée d'un chemin de ronde et d'un mur parapet dont on voit encore les fondements et les meurtrières, et protégée par des tours et des contreforts. Il en subsiste désormais une petite partie : des fouilles récentes ont permis d'en décrire la stratigraphie. Jusqu'à la Révolution, plusieurs familles de seigneurs se succèdent, qui prêtent désormais hommage au seigneur de Coulommiers et exercent la justice sur l'ensemble du territoire – la justice d'appel dépend du parlement de Paris.



















C'est là que les moins courageux sont rentrés à Ivry (après 14kms et les plus motivés ont marché 7 kms de plus)









Elevage de randonneurs ? C'est pour les randonneurs un peu bourrins ?









Mortcerf











Construit pour la ligne SNCF Paris - La Ferté-Gaucher-Coulommiers-Sézanne, ce pont est constitué de trois arcades passant au-dessus de la route de Mortcerf. Il est construit sur place avec la terre de Mortcerf, par 1 000 ouvriers.







